

L'IMAGE DE L'ENNEMI DANS LES PROVERBES FRANÇAIS/LETTONS/RUSSES

OLGA BILLERE

Université de Lettonie, Lettonie

Résumé. En paraphrasant l'énoncé de Renata Grzegorzczkova (2002 : 162) nous regardons le monde à travers des proverbes que la langue nous a légués. La sagesse populaire est traditionnellement une des références pour la reconstruction de l'image du monde véhiculée par une langue donnée car, tirées de l'expérience historique, les parémies, porteuses des valeurs morales, représentent les sources internes de la culture de la société permettant de créer la psychologie nationale du peuple. Dans la contribution proposée, nous nous penchons sur la reconstruction de l'image du monde, notamment celle de l'ennemi dans les proverbes exprimant une attitude vis-à-vis des étrangers. Ainsi l'analyse du corpus montre que pour les Russes, sur l'échelle des ennemis, la position dominante est occupée par les Allemands. Deux explications possibles de ce phénomène existent. Premièrement, le fait que jusqu'au XVIII^e siècle la Russie enregistre la proportion des immigrants allemands beaucoup plus élevée par rapport aux représentants d'autres nationalités ou ethnies (Kabuzan, 1998: 91). Deuxièmement, toute personne d'origine autre que russe (polonaise, hollandaise, française, etc.) est dénommée *allemande* car le gentilé 'nemec' (*allemand*) est perçu non pas comme exoethnisme dans la conscience politique et quotidienne russe, mais au sens 'ne moi' (qui n'est pas le mien) (Fasmer, 1996 : 151).

Mots-clés : proverbe, ami, ennemi

INTRODUCTION

Nous sommes beaucoup plus disposés à communiquer avec ceux qui nous ressemblent socialement et culturellement, avec qui nous ressentons une certaine affinité. 'Il apparaît donc que nous entrons plus facilement en relation avec des personnes dont les centres d'intérêts, les façons de voir, les attitudes, sont proches des nôtres ou évalués comme tels', nous nous rapprochons de 'ceux qui nous ressemblent le plus de par leurs opinions ou leur statut social', souligne Gustave-Nicolas Fischer (1999 : 6).

'Au premier abord, il est douteux si une personne est amie ou ennemie. Un aliment mal digéré devient poison ; le poison, si l'on sait s'en servir, devient médecine' dit un proverbe tibétain (TBPT, 1858 : 23). La sagesse populaire est

traditionnellement une des références incontournables pour la reconstruction de l'image du monde véhiculée par une langue donnée car, tirées de l'expérience historique, les parémies, porteuses des valeurs morales, représentent les sources internes de la culture de la société permettant de recréer la psychologie sociale nationale du peuple : 'un proverbe est une phrase courte et généralement connue, une expression d'origine populaire qui contient la sagesse, la vérité, la morale et les conceptions traditionnelles sous une forme métaphorique, figée et mémorisable, et qui est transmise de génération en génération' (Mieder, 1993 : 24).

Au cours de l'interaction ou de la collision entre différentes cultures, un système d'images, de croyances et d'opinions a été conçu et reproduit pour expliquer l'apparence et le comportement de ceux avec qui des contacts ont été pris, pour formuler une attitude à leur égard et une stratégie de communication avec eux. David Cumin rappelle que, dans ces relations réciproques, le concept focal est *ennemi* 'au sens où toute stratégie présuppose une relation d'hostilité – une relation ami-ennemi – au moins potentielle' (Cumin, 2005).

Cet article explore les modalités selon lesquelles l'ennemi a été perçu dans un échantillon des proverbes français, letton et russe dans le but de discerner l'origine de l'image de l'ennemi et voir comment la perception des ennemis peut être instrumentalisée.

LA NOTION D'ENNEMI

L'ennemi, qui est-il et de quelle façon est-ce que l'homme perçoit cet Autre ? Selon plusieurs définitions du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), premièrement, l'ennemi est une personne dont les conceptions idéologiques, les actions politiques s'opposent fortement à celles de telle(s) personne(s), telle institution, ou sont considérées comme nocives et devant être combattues. C'est deuxièmement, personne ou collectivité qui est (vis-à-vis d'une autre personne ou collectivité) un objet et/ou un agent de haine, d'actions nuisibles et, troisièmement personne qui éprouve ou suscite de l'inimitié, qui montre ou provoque une attitude inamicale, fortement défavorable et néfaste (par manque d'affinités psychologiques, parti-pris de méchanceté ou motifs particuliers de rancune) (CNRTL, 2012). Pierre Conesa dresse une typologie :

- 1) l'ennemi proche, le voisin avec lequel un différend frontalier crée le conflit qui se joue traditionnellement à deux. L'enjeu est un morceau de terre ;
- 2) l'ennemi intime, l'Autre sur son territoire ;
- 3) le barbare, l'occupant qui considère la population occupée comme étant composée de sous-développés qui ne comprennent que la force ;
- 4) l'ennemi caché, la puissance occulte censée tirer les ficelles et maîtriser le sort de populations entières ;
- 5) le Mal, le Malin, qu'on doit éradiquer. Les idéologies comme les religieux ont souvent recours à cette imagerie ;

- 6) l'ennemi conceptuel, construit par un dominant qui n'a pas d'ennemi à sa mesure, il ne peut se battre que contre des concepts dans une lutte globale... et sans fin. (Conesa, 2011 : 8-9)

L'AUTRE DANS LE CORPUS PAREMIOLOGIQUE

Comme la guerre constitue un fait majeur dans l'histoire des sociétés, on part de l'hypothèse que l'ennemi sera tout représentant d'une autre ethnie sur le territoire du pays en questions. Ainsi le corpus des parémies russes attribue la position dominante aux Allemands – 36 unités au total, suivent ensuite les Tatars avec 34 mentions, les Tziganes – 22, les Ukrainiens – 15, les Français – 5 et les Grecs – 5.

En ce qui concerne la première place des Allemands, deux explications de ce phénomène existent. Avant tout, le fait que jusqu'au XVIII^e siècle la Russie enregistre une proportion d'immigrés allemands beaucoup plus élevée par rapport aux représentants d'autres nationalités ou ethnies : 269,5 mille au total dont 33,5% d'Allemands et 21,3% d'Autrichiens (Kabuzan, 1998 : 91). Deuxièmement, est dénommée *allemande* toute personne d'origine autre que russe (polonaise, hollandaise, française, etc.) car le gentilé 'nemec' (*allemand*) est perçu dans la conscience politique et quotidienne russe dans la signification 'ne moi' (qui n'est pas le mien) (Fasmer, 1996 : 151) contribuant ainsi à la 'création' des repères extérieures de l'identité nationale russe.

Les idées sur les Allemands ont progressivement évolué en Russie mais certaines se sont révélées relativement stables. Les Allemands sont rusés : *Nemec hiter: obez'janu vydumal* (L'Allemand est rusé : il a inventé le singe), *Hitra lisa, hitree lisy – nemec* (Le renard est rusé, l'Allemand est plus rusé que le renard), capables de s'adapter à la situation. La prudence, la précision évoluant vers le pédantisme ont toujours été opposées aux qualités des Russes. Ces derniers n'avaient pas non plus de sympathie pour le côté pratique des Allemands, ainsi que pour leurs connaissances excessives : *U nemca na vse strument est'* (L'Allemand a un outil multifonctions), *Nemec svoim razumom dohodit, a russkij glazami* (L'Allemand atteint grâce à l'esprit, le Russe grâce aux yeux).

Un nombre important de proverbes russes reflètent l'infériorité des représentants de l'ethnie allemande par rapport aux Russes. *Čto russkomu horošo, to nemcu smert'* (Ce qui est bon pour le Russe, est mortel pour l'Allemand), *U nemcev šineli ne po russkoj meteli* (Les Allemands ont des capotes peu convenables aux tempêtes de neige russes).

Un cycle important de proverbes russes est consacré aux Tatars, qui chez le peuple russe sont associés à l'invasion mongole-tatare et au joug qui s'en suit : *Mnogo nam bed nadelali – han krymskij da papa rimskij* (Le Khan de Crimée et le pape de Rome nous ont apporté beaucoup de malheurs), *Rano tataram na Rus' idti* (Il est tôt pour les Tatars d'aller conquérir la Rus'). Par conséquent, les Tatars sont perçus comme des personnes dont le danger émane, souvent inattendu,

entraînant dévastation, malheur et mort : *Nevolej tol'ko tatory berut* (Seuls les Tatars vainquent par l'captivité), *Nezvanyj gost' huže tatarina* (Le hôte non invité est pire qu'un Tatar). Les Tatars sont souvent associés dans les représentations collectives à l'incarnation du mal : *Zyrjanin ryž ot boga, tatarin ryž ot čerta* (Le Zyriane (Komi) est roux de Dieu, le Tatar est roux de Diable), *V vode čerti, v zemle červi, a v Krymu tatory* (Dans l'eau il y a des malins, dans la terre il y a des vers et en Crimée il y a des Tatars). À cet égard, les traits caractéristiques du groupe ethnique tatar sont la méchanceté : *Zlee zla tatarskaja čest'* (Plus méchant que méchanceté est l'honneur des Tatars), la malhonnêteté et la ruse : *Nam, tataram, vse darom* (Pour nous Tatars tout est à l'as). Il est à signaler qu'après la conquête et l'annexion du khanat de Kazan à l'État russe, l'attitude envers les Tatars a pris une autre nuance. Les proverbes qui ont émergé au cours de cette période soulignent le nouveau statut des Tatars, et l'importance de l'inclusion des territoires tatars dans la Russie : *Net proku v tatarskih očah* (Les yeux tatars ne nous servent à rien).

Le portrait parémiologique du Tzigane est l'un des plus développés, et comme dans le cas de celui de l'Allemand et du Tatar, il est généralement négatif. Parmi les caractéristiques sociales et morales des Tziganes, les proverbes les plus répandus citent des motifs d'errance, l'absence de résidence permanente : *U cygana vezde rodina* (Les Tziganes ont partout leur patrie), le caractère vindicatif : *Kto cygana obmanet, treh dnej ne proživet* (Qui trompera un Tzigane ne survivra pas plus de trois jours) et la tromperie : *Cygan išet togo, kak by obmanut' kogo* (Le Tzigane cherche qui tromper), *Cyganu bez obmanu i dnja ne prožit'* (Le Tzigane ne peut passer un jour sans tromperie).

Bien que l'opposition 'ami-ennemi' soit l'un des éléments fondamentaux de la conscience humaine, la personne russe est capable de voir en 'l'étranger' des caractéristiques reconnaissables de 'soi'. Ainsi, les Russes sont impressionnés par le tempérament enjoué des Tziganes, leur amour pour le chant et la danse et celui pour la nourriture : *Cygan čto golodnee, to veselee* (Plus le Tzigane a faim, plus il est joyeux), *I u cygana duša ne pogana* (L'âme d'un Tzigane n'est pas ignoble).

Dans les proverbes sur le groupe ethnique des Ukrainiens, tout d'abord, on souligne leur stupidité étonnamment combinée à la ruse : *Hohol glupee vorony, a hitree čerta* (Le Khokhol est plus bête que le corbeau, mais plus rusé que diable), *Gde hohol prošel, tam evreju delat' nečego* (Où le Khokhol est passé, le juif n'a rien à faire), ce qui aux yeux des Russes donne lieu à une certaine dualité de comportement des Ukrainiens qui ne contribue pas à une communication réussie : *Hohol ne sovret, da i pravdy ne skažet* (Khokhol ne mentira pas et ne dira pas la vérité). Dans le contexte des caractéristiques peu flatteuses de l'ethnie ukrainienne, décrites dans des parémies russes, plusieurs proverbes reconnaissent les capacités musicales des Ukrainiens : *Horoš rusak do čtenija, hohol do spevan'ja* (Le Russe est bon dans la lecture, le Khokhol dans le chant).

L'attitude des Russes envers les Français est toujours particulière. Pendant deux siècles, les nobles russes parlaient français, négligeant leur langue maternelle. Même le petit Pouchkine n'a appris à parler russe qu'avec sa nourrice. En Russie,

la première vague des Français, fuyant les horreurs de la Révolution, est datée de la fin du XVIII^e siècle. Il est intéressant que ni dans la littérature russe ni dans le fond parémiologique de cette époque, nous ne trouvons d'image positive du Français, car la majorité des nouveaux-venus, gouvernantes et précepteurs, ont souvent négligé leurs obligations, étaient mal éduqués et arrogants envers leurs disciples (Sergeeva, 2006 : 34) : *U francuza nožki tonen'ki, duša koroten'ka* (Le Français a des jambes minces et une âme petite). Un nombre important de proverbes sur les Français a été créé pendant la guerre de 1812. Ces proverbes ne reflètent que la lutte du peuple contre l'envahisseur étranger : *Golodnyj francuz i vorone rad* (Même le corbeau met en joie le Français affamé lui-même), *Sam sebja sžeg francuz, sam sebja i pomorozil* (Le Français lui-même s'est brûlé et s'est frigorifié lui-même) et célèbrent souvent le courage des guerriers français : *Francuz boek, a russkij stoek* (Le Français est dégourdi mais le Russe est ferme). Nous voyons donc, que l'attitude des russes vis-à-vis des Français est double.

Les représentants de l'ethnie grecque dans les parémies de la langue russe sont assortis de traits de caractère tels que la ruse, la tromperie et la cupidité : *Grek skažet pravdu odnaždy v god* (Le Grec dira la vérité une fois par an), *Grek odnu maslinku s'est - i to pal'čiki obsoset* (Le Grec mangera une seule olive et sucera encore les doigts).

Quant aux langues française et lettonne, nous avons constaté une quasi absence dans le fond parémiologique de ces ethnies des unités qui mentionnent un gentilé quelconque. Ainsi en langue française, nous n'avons trouvé qu'un proverbe sur les Anglais – *D'Angleterre ne vient bon vin ni bonne guerre*, et deux parémies en langue lettonne, une sur les Tziganes – *Čigānu krūmos nenokersi* (On n'attrapera pas le Tzigane dans les buissons) et l'autre sur les Allemands – *Vācietim no ratu pakaļas izkritis* (À l'Allemand, cela est tombé de l'arrière du chariot).

Cependant, la langue française s'avère assez prolifique quant aux unités qui s'expriment sur les habitants des provinces et régions françaises : Anjou – 1, Auvergne – 1, Limousin – 1, Bourgogne – 4, Bretagne – 7, Champagne – 4, Gascogne – 1, Normandie – 11 et Vosges – 1 : *Les Auvergnats et les Limousins font leurs affaires, puis celles des voisins, Parole de Bourguignon vaut une obligation, Jamais Breton ne fit la trahison*. En langues lettonne et russe un tel phénomène n'est guère observé, on trouve deux unités lettonnes, une sur les Courlandais – *Sirds kurzemnieka gods* (Le cœur est l'honneur du Courlandais) (LSDF-1880-1657) et l'autre sur les Latgaliens *Čyūļs loktā, a latgaļs koktā* (Le Letton au perchoir, mais le Latgalien dans le coin) (LSDF-1950-8059).

CONCLUSIONS

Il est évident qu'aucun représentant des nationalités mentionnées dans les proverbes ethnonymiques n'est vraiment perçu comme hostile ou directement nommé 'ennemi', i.e. 'la personne qui déteste quelqu'un et qui cherche à lui nuire' (TLFi, 1994) mais plutôt une personne pour laquelle on éprouve de l'aversion, de l'éloignement, un Autrui qui ne fait pas parti du groupe. D'où la focalisation des

unités parémiologiques sur les 'défauts' communs pour telle ou telle nationalité ou ethnique, sur le comportement *sui generis*.

Les parémies citées ont été collectées au cours de la constitution du corpus parallèle et sont extraites dans sa majorité des recueils du XIX^e et XX^e siècle réédités (Douron, 1986; Niedre et Ozols, 1955; Dal', 1989), des recherches parémiologiques, monographies et articles et représente 6% du corpus des proverbes russes, 0,2% du corpus des proverbes français et 2% du corpus des proverbes lettons.

Il est à noter que certaines unités sont tombées en désuétude, quelques-unes ont acquis une nouvelle vie comme par exemple l'unité russe *Nezvanyj gost' huže tatarina* (L'hôte non invité est pire qu'un Tatar) qui est largement reprise dans la presse et dans la littérature : 'Ja sprosil kak by meždu pročim: 'Rodstvenniki?' A ona skazala: 'Nezvanyj gost' huže tatarina' (J'ai demandé entre autres choses : 'Les proches ?' Mais elle a dit 'L'hôte non invité est pire qu'un Tatar')' (Azarov, 2002 : 12) ou encore *Čto russkomu horošo, to nemcu smert'* (Ce qui est bon pour le Russe est mortel pour l'Allemand) : 'Možno skazat', čto my – antipody nemcev. Ne zrza že byla pridumana pogovorka Čto russkomu horošo, to nemcu – smert' (Nous pouvons dire que nous sommes les antipodes des Allemands. Aussi n'est-il pour rien qu'on a inventé le proverbe *Ce qui est bon pour le Russe, est mortel pour l'Allemand*)' (Kolokolova, 2011). Un autre cas curieux est fixé – l'unité disparue de l'usage en langue russe est assez connue en Allemagne : *Nemec hiter: obez janu vydumal* (L'Allemand est rusé : il a inventé le singe) (Rahmanova, 2002).

REFERENCES

- Azarov, J. (2002) *Podozrevaemyj*. Moskva: Vagrius.
- [CNRTL] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (2012). Disponible en ligne <https://www.cnrtl.fr/definition/ennemi> [Consulté le 4 mai 2019].
- Conesa, P. (2011) *La fabrication de l'ennemi ou comment tuer avec sa conscience pour soi*. Paris : Robert Laffont. Disponible en ligne <https://books.google.lv/books> [Consulté le 30 mars 2019].
- Cumin, D. (2005) *L'ennemi dans les relations internationales. Le point de vue de Carl Schmitt*. Disponible en ligne http://www.institut-strategie.fr/strat72_Cumin2_tdm.html#Note44 [Consulté le 30 mars 2019].
- Fasmer, M. (1996) *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka. V 4-h tomah.*: Perevod s nemeckogo. – 3-e izdanie, stereotip. Moskva: Azbuka-Terra.
- Fischer, G. (1999) Le concept de relation en psychologie sociale. *Recherche en soins infirmiers* 56 : 4-11.
- Grzegorzycykowa, R. (2002) *Wprowadzenie do semantyki językoznawczej*. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Kabuzan, V. (1998) *Èmigracija i reèmigracija v Rossii v XVIII – načale XX veka*. Moskva: Nauka.
- Kolokolova, E. (2011) *Čto russkomu horošo, to nemcu – smert'*? Disponible en ligne <http://www.i-gazeta.com/news/region102/18058.html> [Consulté le 13 mars 2019].
- Mieder, W. (1993) *Proverbs are never out of season: Popular wisdom in the modern age*. New York, Oxford: Oxford University Press.
- Rahmanova, A. (2002) *Obraz nemca v slavjanskom soznanii*. Disponible en ligne <https://www.dw.com/ru/> [Consulté le 13 mars 2019].

- Sergeeva, A. (2006) *Russkie: stereotipy povedenija, tradicii, mental'nosť*. Moskva: Flinta. Disponible en ligne <https://mylektsii.ru/6-53879.html> [Consulté le 13 mars 2019].
- [TLFi] *Le trésor de la langue française informatisé* (1994). Disponible en ligne <http://atilf.atilf.fr/> [Consulté le 30 mars 2019].

SOURCES DES PROVERBES

- Dal', V. (2000) *Poslovicy russkogo naroda v dvuh tomah*. Moskva: Hudožestvennaja literatura.
- Dournon, J.-Y. (1986) *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris : Hachette.
- [LSDF] *Latviešu sakāmvārdu datorfonds*. Disponible en ligne <http://valoda.ailab.lv/folklor/sakamvardi/> [Consulté le 30 mars 2019].
- Niedre, J., Ozols, J. (1955) *Latviešu sakāmvārdi un parunas*. Rīga: Latvijas valsts izdevniecība.
- [TBPT] *Le trésor des belles paroles tibétaines* (1858). Paris : Duprat.

THE IMAGE OF THE ENEMY IN FRENCH/LATVIAN/RUSSIAN PROVERBS

Abstract. Paraphrasing Renata Grzegorzczkova (2002: 162) we look at the world through proverbs that language has given us. The popular wisdom is traditionally one of the references for the reconstruction of the image of the world conveyed by a given language because, drawn from the historical experience, proverbs carry moral values and represent the internal sources of the culture of society, thus, allowing to recreate the national social psychology of the people. In the proposed contribution we focus on the reconstruction of the image of the world in proverbs, in particular on the enemy in proverbs i.e. in the units containing an appreciation or expressing an attitude vis-à-vis foreigners. Thus, the analysis of the corpus has shown that on Russians' scale of enemies, the dominant position is occupied by the Germans. There are two possible explanations of this phenomenon. Firstly, the fact that until the eighteenth century the ratio of German immigrants registered in Russia was much higher compared to the representatives of other nationalities or ethnicities (Kabuzan, 1998: 91). Secondly, German denoted any person of origin other than Russian (Polish, Dutch, French, etc.) because the demonym 'nemets' (German) is perceived not as exoethnism in the political and daily Russian consciousness but in the meaning 'ne moi' (which is not mine) (Fasmer, 1996: 151).

Key words: proverb, friend, enemy

Olga Billere (MH) chargée de cours au Département d'études romanes de la Faculté des sciences humaines de l'Université de Lettonie, son principal domaine de recherche concerne la parémiologie. Courriel : olga.billere@lu.lv